

LA PHOTOGRAPHIE ET L'ART

Les peintres ne sont généralement pas portés à l'admiration de la photographie; les procédés physico-chimiques semblent incompatibles avec les sentiments qui les animent; il leur répugne de placer le collodion à côté de la palette des couleurs à l'huile. Beaucoup d'entre eux sont même d'une sévérité outrée à l'égard de l'art de Daguerre; il en est qui s'exaspèrent quand on fait devant eux l'éloge d'épreuves photographiques.

La photographie, disent-ils, ne compose rien, elle ne donne qu'une copie, un calque inexorable, brutal dans sa vérité. Elle manque de sentiment, nulle flamme de génie ne lui donne la vie. Elle est maladroite, elle donne une valeur égale aux masses et aux détails accidentels. Fait-elle un portrait, elle saisit son modèle avec gaucherie, elle dessine mieux les ganses de son habit qu'elle ne sait rendre l'expression de son visage; l'œil du personnage n'est pas mieux rendu que le bouton de ses manchettes: la photographie, c'est de la mécanique, ce n'est pas de l'art!

Pour produire un bon cliché, disent au contraire les photographes, il faut étudier l'image, choisir et combiner les effets de la lumière, ce qui nécessite l'intervention du sentiment artistique. « Le premier cliché obtenu, dit un praticien émérité, l'œuvre était à peine ébauchée. La lumière est un instrument quinqué, qui n'obéit jamais d'une manière complète ... Il faut que le photographe, appréciant ses défauts et ses qualités, pallie les uns et fasse ressortir les autres. C'est alors, ajoute notre apologiste, que le photographe se montre peintre dans toute l'acception du mot, qu'il fait passer son âme, son génie, si la génie l'anime, dans l'épreuve; qu'il rend la couleur et arrive à cet admirable ensemble, à ces effets qui impressionnent et saisissent aussi vivement l'âme en présence de certains portraits, de certains paysages photographiques, qu'en présence de la *Joconde* ou d'une toile de Ruysdaël et du Titien.»

« Dans une suite de vues photographiques, dit un éminent écrivain scientifique, on rencontre tour à tour un Van Dyk et un Delaroche, un Metzger et un Decamps, un Titien et un Scheffer, un Ruysdaël et un Corot, un Claude Lorrain et un Marilhat.»

Ces appréciations sont évidemment exagérées. Essayons de nous faire une opinion juste et raisonnable entre deux écueils du dénigrement systématique et de l'admiration trop enthousiaste.

Gaston Tissandier

LA PHOTOGRAPHIE III Édition

Paris 1882 pgg. 322-3

LA FOTOGRAFIA E L'ARTE

I pittori non sono generalmente portati ad ammirare la fotografia; i procedimenti fisico-chimici sembrano incompatibili con i sentimenti che animano costoro; li ripugna porre il collodio a lato della tavolozza dei colori a olio. Molti di loro nutrono una esagerata severità verso l'arte di Daguerre e si esasperano per l'elogio ad una copia fotografica.

La fotografia – dicono – non compone, essa non dà che una copia un calco formale e brutale della verità.

Essa manca di sentimento e non possiede la fiamma del genio che le doni vita. È goffa, dà il medesimo valore alle grandi masse ed ai dettagli accidentali.

In un ritratto, prende la sua vittima maldestramente, disegna meglio le fettucce dell'abito che l'espressione del viso; l'occhio del personaggio non è reso meglio del bottone di un polsino; la fotografia ne sa di meccanica, ma non di arte!

Per ottenere un buon cliché, dicono al contrario i fotografi, si deve studiare l'immagine, scegliere e combinare gli effetti della luce e questo abbisogna dell'intervento di un sentimento artistico. « Il primo cliché che si ottiene, dice un amatore evoluto, è solo una sbazzatura dell'opera. La luce è un elemento bizzoso che non obbedisce mai completamente ... In effetti il fotografo apprezza sia i difetti che i pregi, attenuando i primi ed esaltando i secondi. Quindi, aggiunge il nostro interlocutore, il fotografo si mostra pittore secondo la piena accezione della parola mettendo la sua anima, la sua genialità ed il suo impegno nell'esecuzione dell'opera; con la resa del colore giunge ad un "insieme" ammirevole, ad un effetto che impressiona e penetra l'anima quando ci troviamo in presenza di certi ritratti, di certi paesaggi fotografici, come in presenza di una Gioconda o di una tavola di Ruysdaël o di Tiziano.»

« In una serie di vedute fotografiche, dice un eminente scrittore scientifico, si incontra di volta in volta un Van Dyk e un Delaroche, un Metzger e un Decamps, un Tiziano e un Scheffer, un Ruysdaël e un Corot, un Claude Lorrain et un Marilhat.»

Questi apprezzamenti sono chiaramente esagerati. Cerchiamo dunque di farci un'opinione giusta e ragionevole tra uno scoglio di sistematica denigrazione ed uno di ammirazione troppo entusiasta.

Trad. a.m.